



Edith
Chouinard

J'ai fait
pleurer
une
fille

La Bagnole

Edith
Chouinard

J'ai fait
pleurer
une
fille

La Bagnole

Il y a une fille avec Caleb au café.

Elle discute avec lui, le corps tout entier penché vers l'avant, tandis qu'il s'affaire derrière le comptoir.

Je m'approche de la caisse. Une autre employée – celle qui porte toujours des faux cils et trop de fard à paupières – m'accueille en souriant.

— Salut, Alixe !

— Salut...

Merde, je ne sais toujours pas comment elle s'appelle.

Du coin de l'œil, j'observe encore la fille qui parle avec Caleb. Ses longs cheveux dorés tombent parfaitement de chaque côté de son visage. Elle porte un cardigan rose pâle et une jupe à fleurs, courte et toute légère, prête à s'envoler au moindre coup de vent. Caleb lui tend une tasse fumante en céramique beige. Elle la prend avec précaution et s'éloigne.

— Qu'est-ce que je te sers ? demande l'employée au nom qui ne me revient pas.

Je regarde encore la fille. Elle franchit la porte du café. Elle se dirige vers l'ascenseur.

— Euh... je vais prendre un grand latté.

— Un grand latté, c'est parti! Ça va faire 6,50\$.

— Est-ce que le prix a encore monté? J'ai été partie juste une semaine!

Elle hausse les épaules avec un pauvre sourire d'excuse. Je tape ma carte contre le lecteur, et je me déplace au bout du comptoir pour attendre mon café.

Caleb est déjà en train de faire chauffer le lait. Il me salue d'un sourire. Un sourire pincé qui cache son appareil dentaire. Le genre de sourire qui n'illumine pas son regard. Le genre de sourire que j'haïs.

C'est *weird* entre nous depuis ce qui s'est passé cet été. J'ai accepté d'être son *rebound* en pleine connaissance de cause, pour me rendre compte que ça ne me tentait pas pantoute d'être juste un petit nanane, finalement. Il est vraiment trop... Et je ne suis pas prête à... Bref, c'est *weird*!

Ses cheveux roux sont plus longs que lorsqu'on s'est rencontrés en juin. Ils commencent à retrousser un peu partout. Je me demande s'il va les faire couper. Quand je me décide enfin à lui poser la question, il me stoppe dans mon élan.

— Tiens, bonne journée! dit-il en me donnant mon café.

Il a mis du caramel sur la mousse de lait. C'est sa façon de me dire qu'il pense encore à moi. Je suis sûre que son *love language*, c'est le sucre.

Une voix s'élève derrière moi.

— Hé, Caleb, j'ai oublié mon téléphone!

— Il est juste là, dit-il en montrant un cell protégé par un étui en plastique blanc avec des étoiles dorées.

La fille aux longs cheveux blond miel se tient désormais à côté de moi. Son visage bronzé n'est presque pas maquillé. Sa jupe est en fait une robe à minces bretelles.

Elle serre son téléphone contre sa poitrine généreuse. Mes petits seins et moi, on ne peut pas s'empêcher de contempler son décolleté appétissant.

— Ça me prendrait un cordon comme le tien pour le porter toujours sur moi, me dit-elle.

— Ouais, j'ai oublié mon cell, une fois, lors d'un événement important. Je me suis promis que ça n'arriverait plus.

— En plus, il est super beau.

Il y a un dégradé de couleurs pastel sur le cordon. C'est vrai qu'il est beau.

— Merci.

— Bonne journée. Bye, Caleb!

— Bye! lui répond-il, la tête dans une armoire.

Je la regarde s'en aller. Je la regarde beaucoup.

Puis je demande à Caleb :

— Tu la connais?

— Elle a commencé à travailler ici la semaine passée. Elle s'appelle Noa. Elle est l'assistante d'une photographe... Je me souviens plus qui.

— C'est tout?

— Elle boit du thé. Elle vient au café plusieurs fois par jour pour faire le plein d'eau bouillante.

— Gratuitement?

— C'est de l'eau chaude, Alixe. Ça coûte rien.

Elle pourrait s'acheter une bouilloire.

Je me demande s'il la trouve à son goût. Elle est plus petite que moi, et elle a plus de formes. Mais elle a beaucoup de points en commun avec moi. Cheveux blonds. Yeux bleus. Dépendance à son téléphone.

Caleb se tourne vers l'employée aux faux cils et dit :

— Maddie, je vais aller m'occuper de la commande en arrière.

MADDIE, c'est ça !

Je lui lance un « ciao ! » alors qu'il disparaît dans le *backstore* sans un mot.

Arrrrghhh !

Au cinquième étage, je constate que Daniella a fait poser le nom de l'agence sur la porte : Folo, maison de gérance et de représentation. Après quatre mois d'activités, il était temps ! Daniella a choisi une belle police de caractères, comme celle qu'on trouve sur la couverture des magazines de mode. Ça a de la classe.

J'aperçois ma boss à travers la vitre. Elle est appuyée sur le coin de mon bureau dans le petit hall de réception. Elle parle avec une femme que j'ai déjà croisée quelques fois dans l'édifice.

Je pousse la porte.

— Bonjour !

Les deux femmes me saluent chaleureusement.

— T'as passé une belle semaine reposante ? me demande Daniella.

— Oui, c'était super!

J'avais prévu passer le week-end de la fête du Travail avec ma mère, à Trois-Rivières. Quand elle a eu vent de mon projet, Daniella m'a offert de prendre la semaine de congé. Après l'été mouvementé que je viens de passer, ça m'a fait du bien de me retrouver un peu.

J'ai discuté longuement avec ma mère. Je viens de prendre une grosse décision : après trois mois de mentorat chez Folo, j'ai décidé de rester chez Vince, à Montréal, pour travailler avec Daniella. J'ai abandonné mes cours au Cégep de Trois-Rivières. C'est temporaire. Je vais retourner aux études à un moment donné. Je veux juste trouver ce que j'ai envie de faire avant.

Je vais continuer de travailler quatre jours par semaine, à un salaire... euh... correct, je pense. Ma mère m'a aidée à faire un budget. Mais, comme elle m'a dit, elle ne peut pas m'aider à le respecter. C'est à moi de gérer ça. Je sais que je devrais commencer par arrêter d'acheter des cafés lattés à 6,50 \$, mais, pour l'instant, je préfère couper ailleurs. Qui a réellement besoin de ça, du chauffage?

Ma mère m'a forcée à cuisiner avec elle pour que j'arrête de commander du resto à tout bout de champ. Elle m'a appris à faire des pâtes qui ne collent pas, des salades qui ne goûtent pas le gazon, et à faire cuire de la viande sans que l'extérieur soit calciné et le milieu encore cru. Et elle m'a donné des cours sur le vin! En gros, elle m'a montré à faire ma fraîche en disant : « Oh,

la robe est belle. J'aime les vins de caractère. Celui-ci a une belle complexité.»

J'ai aussi organisé un party dans la cour avec mes amis de Trois-Ri. C'était malade! Sur le coup, j'ai presque eu envie de retourner au cégep avec eux.

— De quoi tu t'ennuies le plus, à Montréal? m'a demandé Gab.

— Du lave-vaisselle de chez ma mère.

Je suis allée dormir une nuit chez Rosalie, ma meilleure amie. Elle a passé l'été en Espagne, à *livin' la vida loca*. Elle m'a parlé de tous ses crushs, de tout ce qu'elle a vu, de tout ce qu'elle a essayé...

— Il faut que tu voyages, toi aussi. T'as jamais quitté le Québec.

— Pour l'instant, je te dirais que le choc culturel de la grande ville est suffisant.

— Pff, c'est même pas comparable! Pis les gars sont pas si beaux que ça, à Montréal.

— Je dirais pas ça...

J'ai promis à Rosalie de revenir souvent à Trois-Rivières. J'ai aussi promis à ma mère de l'appeler plus souvent et de lui dire les vraies affaires. J'ai réalisé que de couper tous les liens qui me rattachaient à elle, ou à l'ado que j'étais, n'était pas la meilleure façon de voler de mes propres ailes. Je refuse d'être une fille à sa maman toute ma vie, mais j'ai compris deux ou trois choses...

Daniella me présente la femme à côté d'elle.

— Tu connais Jennifer Petit? Elle est photographe.

Je lui serre la main. Jennifer doit être dans la trentaine. Elle a les joues rouges, des lunettes noires à grosse monture et un toupet carré. Son sourire est chaleureux.

— Bonjour, Alixe. On s'est déjà croisées, mon studio est au bout du couloir.

— Oui, oui. Enchantée.

— J'ai parlé à Jennifer du projet de Chloé avec Fünf. Elle pourrait faire les photos de la collection.

Il faut déjà penser à ça ? Le contrat n'est même pas encore signé.

— Mais on n'est vraiment pas rendues là.

— Je sais, mais c'est important d'entretenir ses contacts. Elle échange un sourire avec Jennifer.

— D'ailleurs, Jen me parlait de sa nouvelle assistante, Noa.

Oh, la fameuse Noa.

— Elle est merveilleuse ! J'étais pas certaine de vouloir engager une jeune tout juste sortie de l'école, mais c'est un vrai bijou, cette fille.

— Elle vient de commencer ? demande Daniella.

— Oui, c'est très impressionnant.

Daniella me fait un petit sourire. Est-ce que c'est de la pitié que je décèle dans ses traits ? « C'est pas grave, Alixe. Tu n'es pas parfaite, toi, mais tu fais de ton mieux. »

— Je vais lui dire de venir te saluer, dit Jennifer. Je suis sûre que vous allez bien vous entendre.

Ouais.

Ce n'est vraiment pas pressant.

2

En rentrant à l'appart, je croise Dora dans la rue. C'est la première fois que je vois la voisine ailleurs que sur son balcon. Elle n'est pas très grande, et son dos courbé ne lui fait pas de cadeau. Ses cheveux gris sont «coiffés», attachés de chaque côté de son front avec des barrettes en plastique. Elle me sourit de toutes ses mauvaises dents.

— Oh, ma belle fille, t'es revenue !

— Salut, Dora. Où est-ce que tu t'en vas comme ça ?

— J'ai envie d'une patate frite. Chez Bobby est encore ouvert, hein ?

— Oui, oui.

Le casse-croûte du quartier fait les meilleures frites. Elles sont brunes et molles, et graisseuses à souhait. Les banquettes en plastique bleu et le comptoir en mélamine grise n'ont pas changé depuis, genre, les années 1980. Le chef, Bobby, est un peu dégueu. Il a une bonne hygiène, mais il me fait plein de *calls* malaisants. Une chance que la poutine est bonne.

— Chaque fois que je sors de chez nous, ils ont mis un autre bloc à terre pour faire des condos, ajoute Dora.

Je ne sais pas trop quoi répondre, alors je hausse les épaules.

— C'est le début du mois, dit-elle en agitant son chèque d'aide sociale sous mon nez. Je me paie la traite.

— Gâte-toi, Dora!

Elle s'approche de moi en soulevant un bras.

— Viens ici, Alixe. J'ai pas souvent la chance de t'embrasser.

Je me penche vers elle pour la laisser passer son bras autour de mes épaules. Elle pose ses lèvres ridées sur ma joue. Elle sent la cigarette. Mais sa peau est douce. Elle est toute fragile. Je suis comme émue.

— T'es tellement gentille avec moi, ajoute-t-elle.

Ouais, je ne sais pas si je suis si gentille, mais, depuis quelques semaines, j'ai cessé de fuir ma voisine fatigante qui veut toujours jaser quand je rentre chez nous et que je veux juste avoir la paix. J'essaie de lui parler un peu chaque fois. Ce n'est pas toujours facile.

— Ça me fait plaisir, Dora. Mais, là, je vais rentrer parce que je suis à boutte.

— Vas-y, vas-y, fille. Je comprends ça.

— Ciao, Dora.

Je fais quelques pas, puis j'entends à nouveau sa voix éraillée.

— Qu'est-ce qui se passe de bon avec ton oncle? On le voit pus!

Je m'arrête sec et je pousse un soupir. C'était trop beau pour être vrai, cette courte interaction. Je me retourne vers elle.

— Comme d'habitude. Il travaille chez RONA le jour, et joue de la basse la nuit.

— Pas de petite blonde ?

— Pas que je sache. On en reparlera une fois, OK ?
Ta frite graisseuse t'attend.

— Ah oui ! C'est vrai.

Je fais un autre pas.

— Tu viendras me voir, là !

Je continue ma route. Ma patience a des limites.

Moi aussi, j'ai un chèque. Je le sors de mon sac avant d'entrer dans l'appart. C'est mon premier chèque de loyer. Vince m'hébergeait gratuitement cet été, mais là, c'est fini ! Je veux payer ma part. J'ai l'intention de le lui présenter en chantonnant une mélodie officielle.

Je passe la porte en brandissant mon chèque devant moi, mais je freine sec : Vince n'est pas seul. Il y a une autre personne avec lui.

— Hé, Pinotte.

— Salut...

C'est un gars. Un homme ? Il porte des jeans noirs et un *hoodie* gris usé aux poignets. Le col étiré de son t-shirt révèle une longue chaîne en argent qui disparaît sous le logo des Red Hot Chili Peppers.

— Connais-tu Jay ? C'est le batteur des Deaf Rats.

Je les ai déjà vus en show – Vince fait souvent des *gigs* avec eux. Leur bassiste n’est pas très fiable. Il est soit complètement défoncé, soit quelque part, loin, en désintox. Je n’avais jamais vraiment accordé d’importance au batteur.

— On s’est jamais rencontrés, non.

— Salut, Alixe.

Woah. Sa voix est grave. Pas Batman-grave, là. Mais Leonard Cohen-grave. Sexy-grave.

En fait, tout est sexy chez ce gars-là. Sa barbe de trois jours, son regard confiant, sa lèvre inférieure toute ronde comme celle d’une poupée... Il a même une fossette au menton comme les stars d’Hollywood!

— Jay est dans marde. Je l’ai invité à rester ici. J’espère que c’est correct avec toi.

Vince me regarde en grimaçant, incertain de ma réaction. Moi non plus, je ne sais pas trop comment je vais réagir.

— Euh... il va rester où?

— En plus des shows, je travaille le soir comme éclairagiste. Je vous dérangerai pas, je vais juste crasher sur le divan durant le jour.

Je jette un coup d’œil dans le salon. Un gros sac à dos couvert d’écussons à moitié décollés est posé contre la table.

— Mon proprio a réussi à reprendre mon appart pour tout rénover et le louer plus cher. Pis, là, je trouve rien que je peux me payer.

Jay passe sa main dans ses épais cheveux blonds. Ils sont courts et emmêlés. Un *bedhead* perpétuel.

Je réponds juste :

— OK... Mais je vais pas faire attention pour pas te réveiller le matin.

Il sourit et son visage se transforme en œuvre d'art.

Damn.

— Pas de trouble. Je dors profondément.

— Ça serait le fun que tu dormes tout seul aussi...

Vince ramène souvent des filles à l'appart, mais, lui, au moins, il a une porte.

— Je vais voir ce que je peux faire.

Il sourit encore.

Sérieux. C'est quelque chose.

— Fait que ça te va, Alixe, t'es sûre ? demande Vince.

— Ouais, ben, on peut pas laisser Jay vivre dans son char, hein ? Tiens, c'est ma part du loyer et des dépenses, comme je t'avais promis.

Je dépose le chèque sur le comptoir de la cuisine.

— T'aurais pu me faire un transfert.

Oui, ben, j'avais toute une mise en scène de prévue !

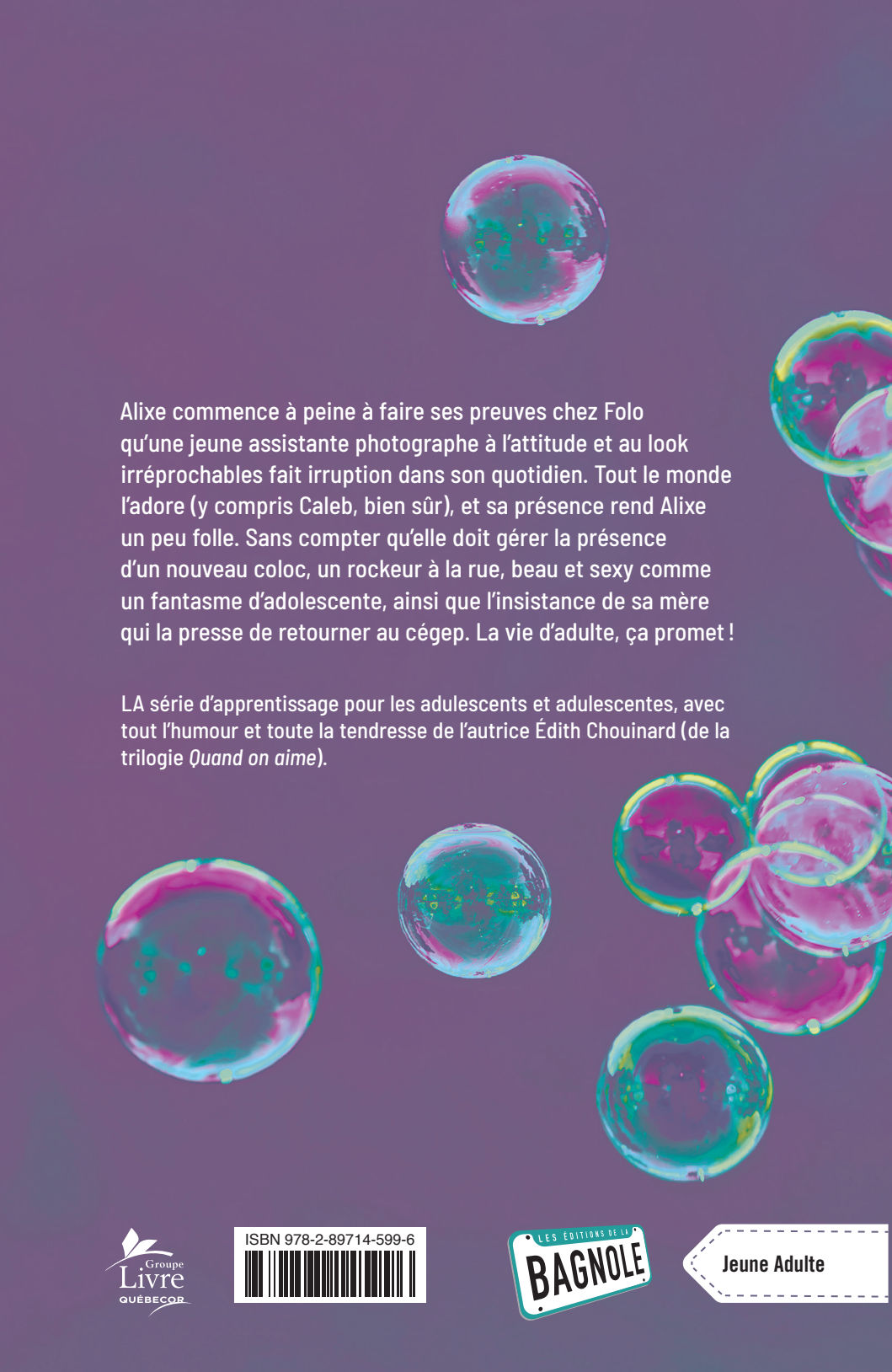
Vince ouvre le frigo.

— Tu veux une bière, *man* ?

— Ouais, c'est stressant, se retrouver à la rue.

Pendant que je me demande si Jay a le même âge que mon oncle de trente-huit ans, mon regard s'attarde sur ses belles épaules et ses mains parfaites... et je décide que ça n'a aucune importance !

C'est un plaisir de te rencontrer, Jay. Fais comme chez toi.



Alix commence à peine à faire ses preuves chez Folo qu'une jeune assistante photographe à l'attitude et au look irréprochables fait irruption dans son quotidien. Tout le monde l'adore (y compris Caleb, bien sûr), et sa présence rend Alixe un peu folle. Sans compter qu'elle doit gérer la présence d'un nouveau coloc, un rockeur à la rue, beau et sexy comme un fantôme d'adolescente, ainsi que l'insistance de sa mère qui la presse de retourner au cégep. La vie d'adulte, ça promet !

LA série d'apprentissage pour les adolescents et adolescentes, avec tout l'humour et toute la tendresse de l'autrice Édith Chouinard (de la trilogie *Quand on aime*).

